1: Labrecque FQ5 Bemba

AFRICA

JOURNAL OF THE INTERNATIONAL INSTITUTE
OF AFRICAN LANGUAGES AND CULTURES

JOURNAL DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DES
LANGUES ET CIVILISATIONS AFRICAINES

ZEITSCHRIFT DES INTERNATIONALEN INSTITUTS
FÜR AFRIKANISCHE SPRACHEN UND KULTUREN

Editor

DIEDRICH WESTERMANN

Assistant Editor

DOROTHY BRACKETT

VOLUME IV

1931

[title page]

OXFORD UNIVERSITY PRESS
LONDON : HUMPHREY MILFORD

LE MARIAGE CHEZ LES BABEMBA

PAR ÉD. LABRECQUE

LA tribu dont il s'agit est celle des Babemba. Les Babemba ont leur histoire, c'est donc une tribu importante. Ils font remonter leur origine au royaume du Lunda. Chacun sait que le Lunda, situé à la tête du fleuve Kasaï, affluent du Congo, est un des plus grands et des plus puissants royaumes nègres de l'Afrique. Les Balunda établirent leur domination sur toutes les tribus environnantes: ils fondèrent ainsi trois grandes colonies appelées Baluba. La première de ces colonies s'établit aux sources du Zambise, partie en territoire Portugais (Angola), partie en territoire Anglais (Rhodésie du Nord), cette première colonie a été conquise plus tard par les Matabélés d'origine de Zululand. Elle prit nom de Barotseland. La deuxième colonie Baluba s'établit plus à l'est entre les rivières Kasaï et Sankuru. Enfin la troisième colonie Baluba se fixa sur la Lwalaba, affluent du fleuve Congo. C'est de cette dernière colonie que sont sortis les Babemba=Baluba.

L'immigration remonte à 200 ans environ. L'histoire de cette immigration est des plus impressionnantes. L'exode dura près de dix ans: ils traversèrent la Lwapula, puis le Chambeshi, puis la Luangwa; revinrent sur leurs pas, traversèrent de nouveau le Chambeshi plus au nord, enfin vinrent s'établir sur la rivière Karungu, à 9 kilomètres au nord de la mission actuelle de Malole. Ils y rencontrèrent une peuplade apparentée du nom de Babemba; les Baluba les supplantèrent, prirent tout leur territoire en les soumettant. Il y eut bientôt fusion des deux races: les Baluba cessèrent d'être appelés Baluba pour être appelés désormais Babemba.

Les Babemba depuis leur sortie du Baluba comptent une trentaine de rois ayant chacun son histoire, et histoire glorieuse. La page la plus illustre de leur histoire est celle de leurs luttes contre les hordes envahissantes des Baangoni d'origine Zulu. Alors que toutes les tribus environnantes se soumirent et payèrent tribut aux Baangoni, les Balemba seuls résistèrent d'une manière glorieuse aux assauts terribles de ces redoutables ennemis. La lutte dura dix ans (de 1860

1: Labrecque FQ5 Bemba

à 1870). Finalement les Babemba eurent la victoire complète dans un combat décisif. Le grand chef Mungoni nommé Sungadiaba en mourut de chagrin. Son armée, après cet échec terrible, fut désorganisée; les Baangoni renoncèrent alors à leur projet de soumettre les Babemba. Ils dirigèrent leurs pas vers Tabora. Les Babemba victorieux des Baangoni firent alors la guerre à tous leurs lâches voisins qu'ils soumirent et gouvernèrent avec une main de fer. Quand Mgr. Dupont vint la première fois dans le terrible royaume des Babemba, ceux-ci avaient établi leur domination dans un pays deux fois grand comme le Vicariat actuel. Au seul nom des Babemba les tribus voisines tremblaient de peur. Encore aujourd'hui, chez des tribus du Tanganyika et de Broken Hill il y a des chants qui anathématisent les cruautés des Babemba.

La population actuelle des Babemba est d'environ 100,000 âmes. Les guerres d'autrefois les ont décimés.

La note caractéristique des Babemba est d'être une tribu guerrière au plus haut degré, ne rêvant que pillages, batailles, soumission des tribus voisines, imposition de tributs écrasants, expansion et agrandissement du royaume, tout cela avec une organisation civile et militaire remarquable. Les Babemba sont une des races les plus intelligentes de l'Afrique. Ils ont une langue excessivement riche comptant plus de 20,000 mots; ils ont leur littérature consistant en poèmes guerriers, chants de toutes sortes, plus de 1500 proverbes, plusieurs centaines de devinettes, un millier d'axiomes, etc.; trésor légué par les ancêtres.

Les Babemba se font remarquer dans les centres miniers par leur ardeur, leurs manières polies, leur respect de l'autorité, leur esprit d'initiative.

Je ne serais pas complet si j'omettais de signaler que les Babemba d'aujourd'hui sont peut-être les plus grands aventuriers de l'Afrique Centrale. Des Babemba vous en rencontrez partout. Il y en a à Zanzibar, à Panda, à Lindi, à Bulawayo, à Broken Hill, au Congo Belge, au Transvaal, au Cap. Le Mubemba n'a pas de peine à se déplacer, il sait se débrouiller, et il est partout chez lui.

Les fiançailles (*Kukobeka*). Les fiançailles se font de très bonne heure, vers l'âge de dix à douze ans, alors que les jeunes fiancés ne sont pas encore nubiles (*amabele tayalakula*).

Consentement. Ils désignent un émissaire (*Shibukombe*) qui n'est pas du clan de ceux qui vont se fiancer, homme jouissant d'un certain prestige au village et franc en paroles. Le jeune homme qui veut se fiancer demeure chez ses parents; la jeune fille demeure chez sa mère. Le fiancé achète sa fiancée avec un cadeau (*mpango, nsalamu*) consistant d'ordinaire en bracelets de cuivre ou d'ivoire (*nsambo, makosa*) ou en perles (*bulungu*). Les parents du jeune homme disent à l'émissaire que leur fils est déjà grand, et qu'il désire se marier à une telle. Ils lui expliquent qu'ils se sont connus (*kuishibana*). L'émissaire se lève et se rend avec les présents chez les parents de la jeune fille; il leur explique le but de sa venue. Aussitôt tous les parents de ce clan (*mukowa*) se réunissent dans la hutte des parents de la jeune fille, afin de donner leur avis sur le consentement et d'éviter de la sorte les difficultés qui pourraient survenir plus tard (*pa kuti babâfwe ko ukusumina uyu mwaume, bekasosa limbi, fikanasa nda fyaisa limbi abati: ifwe tatwali ko nga twalikene mwaume*). Lorsque tous s'entendent et consentent aux fiançailles, ils disent alors à l'émissaire: ' Entendu, que le jeune homme vienne ici et qu'il prenne notre fille en fiançailles ' (*Chisuma naese ope, natutemwa*). L'émissaire se lève et se rend à la maison des parents du jeune homme. Il leur dit ce qui a été décidé (*abeda no mo ere umfwila mulandu*). Le père et la mère disent à leur fils: ' Va prendre tes étoffes d'écorces d'arbre que tu dois offrir en cadeau ' (*filundu*).

Filundu. Le père du fiancé a fabriqué (*kusala*) préalablement deux *filundu* (habits d'écorces de ficus). Il les donne à l'émissaire pour sceller l'alliance des fiançailles. Celui-ci les met dans un panier avec des perles et autres présents, et se rend chez les parents de la fiancée. Si tous consentent de nouveau, le pacte des fiançailles est conclu. Alors les parents de la fiancée s'emparent des présents (*kulya mpango*), l'oncle maternel (*nalume*) s'empare d'un des deux *filundu*, et le père prend l'autre habit.

Repas des fiançailles chez le fiancé: kutebeta. Les parents du fiancé cherchent à se procurer une poule; ils la tuent. Puis ils font moudre beaucoup de farine. Ils font une énorme bouillie (*bwali*) et préparent une grande marmite d'assaisonnement (*munani*) avec des haricots (*chilemba*) et épinards (*musalu*). C'est l'occasion d'offrir encore d'autres présents (*kushikula*): ils déposent un bracelet sur le *bwali*, un autre sur

la poule, et des perles dans le vase contenant de l'eau pour se laver les mains. La nourriture est toujours recouverte d'un panier comme marque de respect (*balakupika po*). Ils invitent aussi quelques femmes de la parenté qui apportent de la nourriture dans de petits paniers couverts (*fyakupikwa*). Ils invitent alors le *Shibukombe* (émissaire), qui a maintenant pour office de découvrir les paniers recouverts. Il prend alors comme paiement de son travail tous les petits cadeaux déposés sur la nourriture (*no tuntu toonse tulya bashikwile pa bwali, fyakwe*).

Époque entre les fiançailles et la nubilité: kukûba. La fiancée durant l'époque qui précède la nubilité se rend souvent dans la hutte de son fiancé pour exécuter certains petits travaux, par exemple balayer, allumer le feu, puiser de l'eau, blanchir la maison. Ces divers travaux feront connaître au fiancé le dévouement et le savoir-faire de sa future femme (*kuchichila*). Ensuite elle demeurera un temps considérable chez son fiancé pour montrer qu'elle est docile (*kupetama*).

Quand sa fiancée est à la veille d'avoir ses règles, le fiancé va demeurer chez son beau-père (*shifyala*). Il lui rend plusieurs services. Par manière de respect, on lui présente sa nourriture toujours couverte d'un panier. On ne lui présentera le *bwali* découvert que le jour ou on invitera le Shibukombe à découvrir le *bwali* des noces, lui ayant préalablement versé de l'eau pour se laver les mains (*kusambikisha*), et après avoir blanchi avec de la terre argileuse (*kushingula*) l'endroit où le fiancé s'est lavé les mains (*nsoni shapwa*).

Chisungu (LES RÈGLES). *Dans la forêt.* La fiancée quand elle a ses premières règles (*kuwa chisungu*) court se cacher dans la forêt. Les femmes de sa parenté après l'avoir découverte s'assemblent autour d'elle pour s'assurer de la chose (*bamukunsha*). Elles cassent alors de petites branches d'arbre, et en dansant, elles chantent: 'Nous sommes allées annoncer au petit lionceau tacheté que son maître est là' (*Twaire sobera nkalamo ya mabala chibinda taluba*). Elles se rendent ensuite à la maison du fiancé, et déposent leurs branches sur le toit en disant: '*Nshimba, nshimba*' (chat sauvage). A partir de cet instant, le fiancé prendra le nom de *shichisungu*, et la fiancée celui de *nachisungu*.

A la maison. Alors les femmes vont chercher la *nachisungu* (la fiancée nubile) dans la forêt, et après l'avoir soumise à diverses

épreuves, comme sauter par dessus un fagot de bois ou boire de l'eau dans un vase où il y a de petits têtards, elles la ramènent sur leurs épaules à sa demeure. Le père de la fiancée sort de sa hutte et va habiter ailleurs: il y a désormais tabou du *mako* entre lui et sa fille. La fiancée nubile demeure alors chez sa mère un mois entier en recluse. C'est le *kuingisha chisungu*, mot à mot: mettre en sûreté la nubilité. La mère de la fille nubile cesse de se laver et de se baigner (*kuoa*); la fille cesse de se raser la chevelure (*kubea*).

La danse des règles. (*Kuimba chisungu*). Cette phase est aussi appelée la *kufumie chisungu* qui signifie honneur rendu à la jeune fille nubile. Cette cérémonie a lieu d'ordinaire en juin ou juillet lorsque l'éleusine est mûre. C'est l'époque de l'abondance et de la bière. Les femmes parentes de la jeune fille vont inviter la *nachimbusa* (directrice de cette cérémonie). Pour l'inviter, elles lui offrent un cadeau (*lusomo*) par exemple une poule.

A partir de l'instant où l'on dansera en l'honneur de la jeune fille nubile, on cessera tout balayage dans la hutte, on ne fera que rejeter les cendres (*mito*) au *mupunda* (espace compris entre la porte et le foyer, à gauche en entrant.) Les femmes vont ensuite chercher la *nakalamba*, dont l'office est d'inviter les autres femmes à venir danser, chanter, et jouer du tambour. Elle n'est pas rasée, et elle est toute blanche de poussière (*abuta tutu*). Elle invite en ces termes: ' Mes compagnes, aidez-moi dans mon travail' (*Bamayo, ngafweni ko mulimo*). Toutes les femmes se réunissent dans la hutte. C'est la directrice (*nachimbusa*) qui donne le signal du chant. Toutes reprennent le refrain en frappant du tambour ou en dansant. La *nachimbusa* danse aussi, elle est vêtue d'une peau de genette et porte un panache de plumes sur la tête, elle chante: ' *Chimbusa chikulu chienda ne ngala* ' (Je suis la directrice qui marche la tête couverte d'un panache). La danse commence vers le coucher du soleil pour se terminer vers le matin. Les chants de cette danse sont des plus variés, les uns innocents, élogieux, les autres équivoques et souvent obscènes. On dansera ainsi un mois durant. Tous les jours on apporte de la nourriture pour redonner des forces à ceux qui dansent.

La bière. Le mois de la ' danse des règles ' étant terminé, on prépare de grandes quantités de bière indigène; on en présente à la mère du fiancé. Au grand matin de la nuit où on a préparé de la bière, les

femmes se rendent en foule à la maison de la fiancée pour les *mbusa*. Elles se divisent en deux groupes, les unes vont chercher de la terre argileuse blanche (*mpemba*), les autres vont chercher du bois de chauffage (*nkuni*).

Mbusa (*préparatifs dans la forêt*). Les femmes qui vont dans la forêt coupent des branches flexibles d'arbre (*mienge*). Elles façonnent ensuite une espèce de termitière dans laquelle elles cachent une poignée de feuilles du *musuku*; à travers cette termitière, elles font passer une perche. Cette perche supportant la termitière est alors portée par deux femmes qui chantent un chant en l'honneur de la fiancée: '*Mu luendo lulia lwine batebera Na chisungu chifinga cha nkuni.*' Les enfants aussi portent sur leur dos un fagot de bois de chauffage, la *nakalamba* les a préalablement tous oints de teinture rouge de *nkula*. Tous rentrent alors en chantant: '*Nshimba mulya ya ngombe.*' Les enfants reprennent en chœur: '*Ngombe isho we ulele, ngombe isho kafula kocho . . .*'

Mbusa (*arrivée au village*). Arrivées au village, elles déposent la terre argileuse et les fagots de bois dans la hutte. La terre argileuse servira à façonner le foyer. C'est sur ce foyer spécial allumé d'un feu nouveau qu'on fera cuire le fameux plat d'assaisonnement des noces, le *namushinwa* composé de haricots, sorgho, pois chiches, lentilles, arachides et pois, courges et ricin. Elles chantent: '*Natukalabe Babisa, baleto ku kalaba.*'

Mbusa (*symboles matrimoniaux*). Les femmes déposent la terre argileuse blanche, l'écrasent avec du charbon de bois et de la teinture rouge de *nkula*. Elles déposent le tout près du foyer.

La directrice de la cérémonie (*nachimbusa*) apporte alors deux paniers remplis de *mbusa* en terre cuite façonnés autrefois et servant toujours pour la même fin. A noter que la *nachimbusa* est une espèce de prêtresse dont la charge est héréditaire. Ses fonctions consistent à présider aux cérémonies des mariages. Les *mbusa* dont elle se sert sont des symboles de mariage ayant différentes formes. J'ai pu m'en procurer quelques-uns contre de fortes sommes d'argent; les uns ont la forme de poupées des deux sexes, d'autres ont la forme de petits vases aux parois épineuses, certains ressemblent à des vases à fleurs, certains autres ressemblent à des animaux, l'un a l'aspect d'un gros colimaçon qui rend un son semblable au cri du lion. La cérémonie

une fois finie, la *nachimbusa* remporte ses *mbusa*. Quand elle meurt, elle est enterrée avec eux dans sa fosse. Durant toute sa vie, elle les cache soigneusement dans des termitières ou dans le lit de la rivière sous des pierres. Voici les divers noms de ces *mbusa* selon leur forme ou leur usage: *chiluwe, chimundu, chimingi posa masamba, chilyobe wa ngoma, mwansa chipepe, mulume wa ngala, chilombo, mangalawila, mwikala chishasha, wingeminino utepauka.*

Voyons comment elle procède. La *nachimbusa* place un gros *mbusa* fait de terre argileuse cuite; il a deux pattes et la forme d'un entonnoir au sommet, c'est le *chimundu* (gros lion). Au sommet de ce *mbusa* elle plie en cercle des tiges flexibles d'arbre (*mienge*) qu'elle enduit aussitôt de terre (*maloba*), en lui donnant la forme d'un lion. Dans la cavité supérieure, elle dispose des touffes d'herbe de manière à imiter la crinière; les dents et les yeux sont imités en fixant aussi artistement que possible des graines de citrouille et de melon. Ce travail terminé, deux femmes s'approchent en imitant le cri du lion avec des *mbusa* spéciaux, dont la signification est d'instruire le futur mari: ' Toi, si tu abandonnes ta femme et qu'alors tu ailles seul à la rivière, tu seras pris par le lion ' (*Iwe nga ukalalekeresha mukashi, waya ku ifwe eke, ukasumwa ne nkalamo*). A noter ici que tous ces symboles matrimoniaux n'ont pas un caractère d'immoralité. Ils ont pour but d'instruire les futurs mariés de leurs devoirs d'époux, de les enhardir contre les dangers quotidiens de la vie de la brousse, de les exciter à supporter vaillamment les travaux pénibles auxquels ils seront réciproquement assujettis.

Nkuni (*bois de chauffage*). Durant le jour, les femmes ont averti le fiancé d'aller chercher du bois de chauffage dans la forêt. Dans son fagot (*chifinga*) il attache un paquet (*cinifunda*) contenant un petit rat vivant (*kapanga mutunturu*). C'est un signe que sa fiancée ne l'a pas encore calomnié. S'il sait que sa fiancée a déjà dit du mal à son endroit, il ne mettra pas de rat dans le fagot. Les femmes durant ce temps terminent leurs cérémonies des *mbusa*.

Le fiancé est invité. Alors les chants commencent et les tambours battent plus fort; les femmes appellent le fiancé en ces termes: ' *Kalombo, musha, uko uire teba, taulabwela.*' Le fiancé se présente alors portant sur son dos le fagot de bois; il est accompagné de sa sœur ou d'une cousine. Tous deux entrent dans la hutte, le fagot de bois est

déposé, et l'on danse en l'honneur de la jeune fille. La *nakalamba* (celle qui a invité les voisines à la fête) délie le fagot de bois et le paquet. Elle prend alors deux poules; la fiancée s'assied sur une pour la tuer (*kufwantikisha*), la *nachimbusa* s'assied sur l'autre. Les poules étant mortes, on les plume, et on les fait cuire.

L'arc et la flèche. Le fiancé sort alors dehors. Il invite les gens de sa parenté à entrer. Ceux-ci apportent un arc et une flèche. Arrivés au seuil, celui qui précède entonne un chant: '*Mushe inama yandi, taibula mwine, walasa . . .*' Tous entrent. Le fiancé se tient au milieu de la maison tenant l'arc et la flèche tendue, il doit percer un *mbusa* spécial que les femmes ont fixé au mur, un peu au-dessus de l'endroit où se trouve assise sa future. S'il perce le *mbusa* ce sont des cris de joie: 'voilà un vrai fiancé, la jeune fille sera son épouse', etc. S'il manque son coup, le malheureux doit subir une avalanche de paroles réprobatrices et injurieuses: '*Chimbi chikesa*' (Il y aura de la brouille dans le ménage). Le fiancé sera alors soumis à d'autres épreuves pour montrer que son insuccès à l'arc lui a été causé par un mauvais sort.

Mwansa chembe (*coiffure de plumes*). S'il a réussi à percer les *mbusa*, les femmes prennent un autre *mbusa* en terre d'argile auquel sont fixées des plumes (*ngala*). Elles en coiffent le fiancé en chantant: '*Wamumona Mwansa chembe, mulume wa ngala aisa . . .*' C'est pour lui signifier que s'il fait souffrir sa femme, il souffrira lui aussi.

Chinungi (*porc-épic*). On l'en décoiffe, et on apporte un *mbusa* fac-similé d'un porc-épic. Au moyen d'une corde on attache ce *mbusa* épineux au cou du fiancé. Celui-ci doit se tenir incliné pendant qu'on chante: '*Chinungi, posa matamba, twairirwa ku isano.*' Puis elles le lui enlèvent (*kukobola*).

Nsensengwe. C'est le fruit d'un arbre de rivière qui donne des démangeaisons. Les femmes pétrissent ce fruit, et au moyen d'un petit balai elles en frottent le bras de la fiancée. A partir de ce moment elle cesse d'être demoiselle pour devenir dame (*mukalamba*).

Chitenge. C'est une perche transversale fixée au toit dans l'intérieur de la maison. On y suspend le fiancé; il y demeure ainsi suspendu (*alapelela*) pendant que les femmes chantent: '*Lelo, atema pa chitenge*, etc.' Il saute ensuite à terre.

Mipeto (*cerceaux*). Ensuite les femmes encerclent le fiancé avec des cerceaux; celui-ci en prend quelques-uns qu'il fait rouler sur sa

fiancée. Les femmes chantent: ' *Mulangire alole* . . .' Le fiancé retourne chez lui. La fiancée se lève et saute par-dessus quelques *mbusa* aux cris d'approbation des femmes.

PRÉPARATIFS IMMÉDIATS AU MARIAGE. *Interrogations et instructions.* Il s'agit d'instruire la fiancée sur certaines choses relatives au mariage. Il n'y a que quelques femmes à l'intérieur; d'autres femmes sont à l'extérieur et jouent du tambour pour que les paroles dites à la fiancée ne soient pas entendues par des oreilles indiscrètes. La *nachimbusa* et la *nakalamba* en particulier interrogent la fiancée sur certains détails relatifs à la menstruation. Celle-ci doit répondre fidèlement et faire tous les aveux possibles; un mensonge en de telles circonstances pourrait lui être fatal. Les femmes lui donnent alors tous les conseils et avis désirables.

Bière. Ce conciliabule terminé, une invitation à boire de la bière est faite (*fimalwa*). Tout le monde en boit: parents, voisins, amis. On boit et on danse toute la nuit.

Kuoa (*le bain*). Dès l'aurore, des femmes accompagnent la fiancée à la rivière; elles apportent quelques *mbusa* et chantent: ' *Naya ku kuabika nkwa, mairo kusala kuli ko.*' Arrivées à la rivière elles placent la fiancée au milieu du courant, même s'il fait froid. Elle y reste jusqu'à ce que le soleil se lève. Les femmes la sortent alors du lit de la rivière, et lui font des ablutions. Elles lui tressent ensuite des bracelets d'herbe qu'elles lui mettent au poignet et à la cheville du pied en chantant: ' C'est ainsi que ton époux te donnera des bracelets.' Elles arrachent des herbes hautes et en façonnent une espèce de touffe (*nsonshi*) qu'elles lui mettent sur la tête; y versant de l'eau au sommet, elles chantent: ' *Euma* ' (qu'elle ne sois jamais sèche).

Cendres. Lorsqu'elles reviennent à la maison, elles trouvent que la *nakalamba* a balayé les cendres qu'on n'avait pas balayées depuis que la fiancée avait eu ses règles. Ces cendres sont jetées au pied d'un arbre appelé *mufungo* dont les fruits sont délicieux. C'est pour que le mariage des deux époux soit bon (*kunakilila*). On apporte alors un panier plein de *filundu* (habits d'écorces). C'est encore un présent du fiancé. Les femmes oignent la fiancée d'huile, celle-ci en est toute ruisselante; le fiancé fait de même. Les femmes revêtent la fiancée de

tous les *filundu* ainsi que sa petite sœur (*nshindishi*), c'est l'heure des cadeaux sur la place publique.

Mashikulo (*cadeaux*). On sort la fiancée attifée de ses plus beaux habits de la brousse; elle est soutenue par le cortège des femmes qui chantent: '*Waleleka, mayo, waemba, waemba mune.*' (Ô notre compagne, tu es belle, tu es élégante). Les femmes la font asseoir sur une natte au milieu de la cour. Le fiancé vient alors lui faire des présents, il est accompagné de ses amis et de sa parenté. La cérémonie terminée, on rentre la fiancée chez elle. On donne alors à la *nachimbusa* de grandes quantités de nourriture comme paiement de son travail (*fimali*). En outre la *nachimbusa* enlève à la fiancée ses *filundu* et se les approprie tous, excepté un qu'elle donne à la *nakalamba*. La fiancée demeure désormais seule avec sa mère; et le fiancé lui remet deux autres *filundu*. La cérémonie du *chisungu* est ainsi terminée.

MARIAGE. *Mpango* (*présents de mariage*). Pour le mariage on fait d'autres présents. A cette fin, le *shibukombe* est invité de nouveau; le père du fiancé lui dit: ' Prends ces présents et donne-les aux parents de la fiancée.' Le *shibukombe* exécute l'ordre. Le père de la fiancée dit: ' Entendu, ma fille peut être sa femme à présent.' Puis on apporte de la bière, du *bwali* et des poules. Quand tout est préparé (*pekanya*) le beau-père dit au *shibukombe*: ' Va dire à mon gendre qu'il raconte l'affaire à sa mère.' Le soir, la tante paternelle (*nasenge*) de la fiancée est invitée à la maison.

Chez le fiancé. Le soir, la *nasenge* vient chercher la fiancée sa nièce et l'introduit dans la case du fiancé en la portant sur son dos (*amupapa*). Lorsqu'elle l'a introduite dans la case, elle lui dit: '*Kakula mushingo*, etc.' Elle sort alors, et se tient non loin de la case.

Instructions. Le fiancé sort aussitôt pour recevoir des instructions de la part des vieux. Après cette instruction, on donne à l'époux deux ornements d'ivoire afin de s'en frotter le corps toute la nuit. Il ne faut pas que les époux se grattent les ongles avec ces *tupande tubili* car les ongles pousseraient démesurément et tomberaient (*koboloka*) et tout le corps dépérirait (*ondoloka*). Il leur est aussi recommandé de ne pas souffler sur le feu pour l'attiser, ce serait cause qu'ils maigriraient. C'est une autre personne qui doit allumer et entretenir le feu durant cette même nuit.

Actus matrimonialis. Le fiancé retourne à sa case où l'attend sa

fiancée, ubi faciunt actus conjugales. S'il y a succès, ils jettent à l'extérieur de la case des bois embrasés. Tous les témoins qui se tiennent dans la cour, de pousser aussitôt des cris de joie: '*Abantu abengi baisa, bayaula kapundu, balakakasha, balasempula abati*: *mulenaisha mulenaisha, muletemesha.*' S'il y a insuccès, il y a silence dans la maison. A l'aurore la *nasenge* (tante paternelle) vient prendre la malheureuse épouse, et la ramène chez elle. Le mariage est rompu. Les foules assemblées pour la fête reprennent leur liberté; et tout le monde venu pour la fête se disperse. (Le cas est plutôt rare de trouver des maris impuissants; cependant on raconte des cas où le mari a été rendu impuissant par des remèdes (*miti*) qu'on a mis dans sa nourriture; j'en connais un cas avéré ici à Malolé même).

Kuoa (*bain*). L'acte du mariage accompli, les deux époux se lèvent vers l'aurore et se rendent à la rivière. L'époux se place vers la source, l'épouse en aval; ils se lavent. Après le bain, ils retournent tous deux à leur case. Ils trouvent qu'on a éteint et jeté le feu du foyer, et qu'on a blanchi le milieu de la case. Eux, ils demeurent assis sans feu.

Lunweno (petit vase). La *nasenge* s'approche tenant à la main un petit *lunweno* en terre cuite; elle allume un feu nouveau près du pied du lit (*ntambaliro*), et y place trois petites termitières (*tumafwasa*) pour soutenir le petit vase. Tous trois (la tante, l'époux et l'épouse) prennent ensemble le petit vase rempli d'eau, le tenant par le rebord avec deux doigts, et le déposent sur le feu. Ils attendent jusqu'à ce que l'eau se mette à bouillir. La tante (*nasenge*) puise alors un peu d'eau au moyen d'une toute petite écuelle et en verse sur les doigts de l'époux et de l'épouse.

Kabwali (*un petit repas*). Alors la tante, qui avait préalablement apporté un peu de farine, leur prépare un petit repas pour eux deux. Le *bwali* étant cuit, elle prend une bouchée (*lutoshi*) ou boulette et la leur lance à chacun dans la bouche. Les deux époux alors finissent seuls le *bwali*. Le petit vase reste durant ce temps sur le feu, jusqu'à ce que le feu s'éteigne. Pour l'enlever (*ipula*), il faut trouver un présent à donner à la tante qui a prêté le vase. Les époux lui donnent un *chirundu* où une natte; alors elle reprend son vase et en remet un autre à la place, c'est le *kanongo*.

Kanongo ou Kapalwilo. La tante apporte ce nouveau petit vase, en disant: '*Eko muleumina ko*', c.-à-d. lorsque les époux doivent

avoir des rapports conjugaux, ils sortent à l'extérieur de la case l'arc, les flèches et la hache; ils mettent ensemble de l'eau dans le petit vase et répètent la cérémonie précédente.

Ku bea (*se raser*). Alors on vient avec des rasoirs pour leur raser les cheveux. La *nachimbusa* rase l'épouse, le *shibukombe* l'époux. Ensuite on les oint d'huile pour la grande cérémonie des *mashikulo*.

Mashikulo (CADEAUX ET INSTRUCTIONS). *Préparatifs*. Ils sortent une natte qu'ils étendent sur la place, et y déposent un petit siège (*chipuna*) auprès duquel s'assoient deux petits enfants, un petit garçon et une petite fille; ces deux enfants soutiennent de leur main le petit siège. Une hache de parade (*sembe lya mbafi*) est aussi apportée.

Les femmess ortent de la case la mariée (*nabwinga*) bien vêtue, et la déposent sur la natte. Les hommes sortent le mari (*shibwinga*) en le prenant par le bras. Il s'assoit sur le *chipuna* auprès de sa femme et entre les deux enfants (*nshindishi*). Il tient à la main la hache. La *nachimbusa* prend un arc et le dépose sur les jambes de la mariée; alors des cris de joie sont poussés, et tout le monde du village de s'écrier: '*Bashichisungu bafuma*.' Tout le monde se rassemble.

Recommandations. Le père de la fiancée se présente tenant à la main une flèche, et d'une voix grave il dit à sa fille ces paroles-ci: 'Ma fille, je te donne à cet homme que tu as connu, celui qui vient à toi le soir (*kuirwa*) c'est cet homme; c'est mal pour la femme d'aller le soir vers d'autres maris (*kuirirwa*) . . . ne jette pas les yeux vers d'autres hommes.' Il se tourne alors vers son gendre et lui dit: 'Toi, mon gendre, je te connais, c'est toi qui es marié à ma fille.' Alors il lui enfonce la flèche quelque peu dans la peau en s'écriant: 'Celui qui s'amusera avec ta femme, tu le tueras, il ne verra pas à se défendre. Les chefs diront de lui que c'est un '*ngulube*' qui est mort en voulant voler. *Tatusamba mweno shibili*' (On ne lave pas deux vases de mariage) c.-à-d. le mariage est un et indissoluble.

La mère de la mariée vient à son tour donner ses recommandations: 'Toi, ma fille, sois fidèle à travailler pour ton mari et à lui obéir.' Elle se tourne alors (*pindullukira*) vers son gendre et lui dit: 'Aie soin de moi, et aie soin aussi de ta femme, ne jette pas les yeux sur d'autres femmes. Le mari doit jeter les yeux sur la route où est allée sa femme

I. Labrecque FQ5 Bemba

. . . s'il voit qu'elle tarde à venir, il se rend à sa rencontre, c'est signe d'amour conjugal.'

D'autres membres de la parenté viennent aussi leur donner des conseils. Alors chacun d'offrir aux époux quantité de cadeaux. Les *mashikulo* sont finis, on rentre les époux dans leur case pour le repas des agapes (*kusonsha*).

Kusonsha (*agapes*). Rentrés dans la case, il y a grand repas. On prend un morceau de gésier de poule (*kanondo*) qu'on applique (*shinshika*) sur la bouche du mari et qu'on jette ensuite; on prend ensuite un autre morceau de gésier qu'on trempe dans la sauce, on le donne au mari qui le mange. On fait la même cérémonie pour la femme. Deux *bwali* (bouillie épaisse) ont été préparés, l'un par la mère de l'époux, l'autre par la mère de l'épouse, on les leur retourne en sens inverse comme signe d'affection. Tous alors commencent à manger abondamment, excepté les époux. Ceux-ci ne sortiront pas à l'extérieur de leur case tout le jour. C'est pour honorer leur mariage. Les gens disent: '*Bali mu mfundwe*.'

Le nom de cette femme, pour son mari, est la '*kapundu*'. Si elle venait à mourir, et que le mari devenu veuf désirât épouser une jeune fille nubile, la cérémonie serait simplifiée: pas d'offre de présents de mariage (*mashikulo*). Un chef païen qui épouserait plusieurs femmes, ne ferait cette cérémonie qu'avec sa première femme (*kapundu*) qui devient alors la '*mukolo*' le jour où le chef prend d'autres femmes qui ont nom de '*mwinga*'.

ÉD. LABRECQUE.